

## JEUDI SAINT 2010 (01avril)

Pendant que nous sommes à l'église, en train de célébrer le repas du Seigneur, tout près d'ici, dans une petite maison, il y a un homme âgé qui est occupé à laver et à changer sa femme qui est paralysée. De temps en temps, il a l'aide des services de soins à domicile, une infirmière du CLSC et la Popote roulante, mais c'est lui qui fait tout le reste. Ses 2 enfants habitent à l'extérieur et ne peuvent pas faire grand-chose. Parce qu'il aime sa femme, il veut la garder à la maison le plus longtemps possible, tant qu'il aura les forces et la santé pour le faire.

A quelques rues d'ici, dans une autre petite maison, des parents gardent leurs fils aveugle et légèrement handicapé. Ils sont encore en santé, mais ils commencent à vieillir et s'inquiètent de ce que leur enfant va devenir quand ils ne seront plus là. En attendant, ils essaient de le gâter un peu et l'emmènent de temps en temps au restaurant. Des proches leur ont dit : « *Vous devriez le placer. Ça serait bien moins dur pour vous autres. Vous n'avez pas de liberté, vous êtes toujours pris avec lui.* » Ils ont été profondément blessés par ces paroles. « *Quand on aime quelqu'un, quand c'est notre enfant, on n'est pas pris avec. On est bien plus inquiets quand on n'est pas avec lui !* » C'est ce qu'ils ont pensé, mais ils ne l'ont pas dit, parce qu'on ne les aurait pas compris.

Nous qui venons d'écouter l'Évangile, nous saisissons bien que le repas de Jésus n'est pas un repas comme les autres, qu'on ne se présente pas ici pour s'empiffrer et s'en retourner bien tranquille chez-soi.

Le repas de Jésus, quand on y participe, quand on communique, sa présence nous ouvre les yeux et le cœur. Comme lui il nous pousse vers les autres pour les aimer et les servir.

Il pousse le jeune Thomas à aller visiter sa grand-mère et à faire quelques commissions pour elle.

Il donne à Hélène les forces pour garder à la maison sa mère qui est malade et la bonté de lui apporter la communion, en plus de tout ce qu'elle fait pour elle.

Il pousse plein de personnes à s'engager pour rendre des services à la paroisse et dans les groupes d'entraide, de soutien aux pauvres et aux malades.

Il pousse aussi ces femmes religieuses âgées 70 à 90 ans, à s'occuper des itinérants de notre ville, à leur servir des repas, à les habiller à la Maison Mère Mallette.

Le plus grand miracle de l'Eucharistie, ce n'est peut-être, pas que le Seigneur Jésus se rende présent à nous dans un petit morceau de pain. Non. Le plus grand miracle, c'est qu'il transforme ceux et celles en qui il vient habiter par le pain, qu'il les aide à devenir sa présence pour le monde, ici, aujourd'hui, dans notre paroisse, dans notre ville.

En ce jeudi saint, à nous qui allons le recevoir, Jésus demande :

*«Voulez-vous aimer et servir comme moi ?» Moi, le Seigneur et le Maître, en vous lavant les pieds je vous ai donné l'exemple. Voulez-vous rendre service aux autres ? Voulez-vous vous donner ? Alors venez manger à ma table. Venez prendre des forces pour aller servir. Mangez de ce pain. C'est moi ! Je suis le pain de vie, le pain qui fait vivre.*

Et quand Jésus nous fait vivre, on ne peut rester fermé sur soi-même. Nos yeux s'ouvrent sur les autres : nous voyons leurs besoins. Nos mains s'ouvrent : nous partageons, nous les aidons. Nos cœurs s'ouvrent : nous sommes sensibles à leurs peines, à leurs souffrances ; nous compatissons et nous agissons pour soulager leurs détresses, pour les porter avec eux.

Jésus est-il présent ce soir, avec nous, dans le pain de l'Eucharistie que nous allons partager ? Oui, bien sûr.

Mais sera-t-il présent aussi dans notre ville, dans les maisons et les appartements où nous retournerons. Peut-être un peu, grâce à vous, grâce à moi. C'est ce qu'il espère, c'est ce qu'il nous demande, à genoux à nos pieds. *Amen !*

*Patrice Vallée, ptre*